

Bibliographie sélective de Florence Colin

Loisirs en Alsace (et ses environs) au XIX^{ème} siècle :

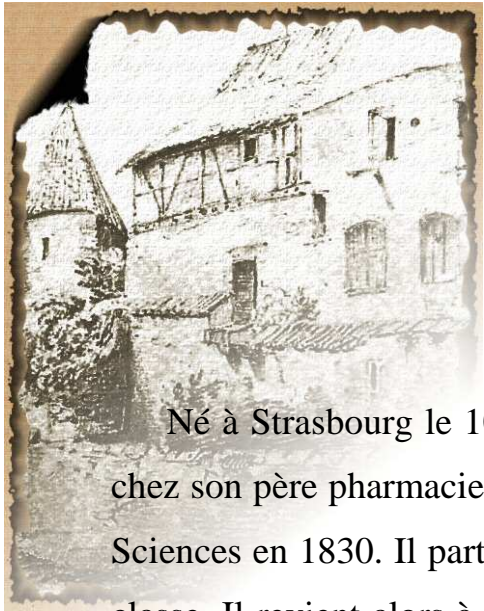


« La promenade »

à travers les croquis de Charles Frédéric Louis Oppermann

Février 2008

Les fonds patrimoniaux de la Bibliothèque Municipale de Strasbourg



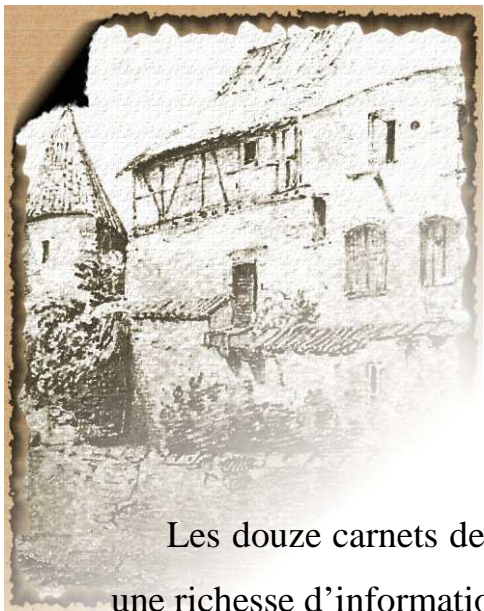
Biographie de Charles Frédéric Louis Oppermann

Né à Strasbourg le 10 novembre 1805, Charles Frédéric (Louis) Oppermann a consacré sa vie à la médecine. Stagiaire chez son père pharmacien - Jean Geoffroy Oppermann - il étudie ensuite à l'Université de Giessen où il devient Docteur ès Sciences en 1830. Il part alors poursuivre ses études à l'Ecole de Pharmacie de Paris où il est reçu pharmacien de première classe. Il revient alors à Strasbourg pour exercer sa profession. En 1833, il se marie avec sa cousine germaine, Marguerite Caroline Oppermann. Nommé professeur adjoint de toxicologie et de physique à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Strasbourg en 1835, il soutient une thèse de doctorat ès Sciences physiques dont le sujet est les *Considérations sur les poisons végétaux qui peuvent être retrouvés dans les cas d'empoisonnement*. Il innove dans le domaine de l'enseignement de la chimie en intégrant des travaux pratiques. Il devient Directeur de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Strasbourg de 1852 à 1870, date à laquelle il quitte l'Alsace. Il meurt le 12 septembre 1872 loin de sa région natale. Essentiellement connu pour ses travaux sur la picrotoxine, la térébenthine, l'eau de Sulzbach et les poisons organiques, il est également l'auteur de dessins, notamment des lavis et des sépias, et d'aquarelles qu'il réalise au cours de ses nombreux voyages et promenades en Alsace et dans les régions environnantes. Ses talents artistiques semblent avoir été reconnus puisque plusieurs de ses œuvres ont été présentées à l'occasion des diverses expositions à Strasbourg : « Dessinateurs alsaciens du XIXe siècle » en 1921, « L'Alsace romantique » en 1928 et l'exposition romantique organisée au Cabinet des Estampes de Strasbourg en 1930.



Historique de l'acquisition du fonds Oppermann

Suite à l'incendie de 1870 qui ravagea la bibliothèque, alors située dans le Temple-Neuf, la Commission mise en place pour sa reconstitution ainsi que plusieurs comités des grandes villes européennes unissent leurs efforts pour recueillir les dons. La ville de Colmar est l'un des donateurs les plus importants : elle cède ses doubles, incunables et ouvrages postérieurs à 1500, à la nouvelle bibliothèque aménagée dans les Grandes Boucheries. La politique d'acquisition judicieuse et incessante menée alors par le (premier) conservateur de la Bibliothèque Municipale, Rodolphe Reuss permet à celle-ci de compter plus de 100 000 volumes et 900 manuscrits en 1896. Le bibliothécaire fait également don d'une partie de sa collection composée d'ouvrages précieux. Les douze carnets de croquis de Charles Louis Oppermann en faisaient-ils partie ? Malheureusement, aucune source ne peut l'affirmer (ou l'infirmier) à l'heure actuelle...



Les carnets de croquis de Charles Louis Oppermann

Les douze carnets de croquis appartenant au fonds patrimonial de la Bibliothèque Municipale de Strasbourg constituent une richesse d'informations considérable pour l'Alsace du XIX^e siècle en particulier.

C'est effectivement au cours de promenades pédestres dans sa région natale que Charles Frédéric Louis Oppermann exerce ses talents d'artiste. Cependant, si quelques-uns de ses carnets conservés à la BMS sont entièrement consacrés à la région alsacienne (**Ms. 391, 392, 703 et 770**), d'autres témoignent des nombreux voyages que le directeur de l'Ecole supérieure de Pharmacie effectua dans les pays voisins. Ainsi, le carnet **Ms. 524** contient des esquisses relatives à la Suisse et les carnets **Ms. 389, 524 et 701** présentent des croquis du Pays de Bade. Le carnet **Ms. 390**, quant à lui, rassemble des croquis immortalisant diverses régions de France.

Les premiers dessins datent de 1816 et témoignent d'une attirance précoce du scientifique pour cette pratique artistique puisqu'il « croque » dès l'âge de 11 ans. Tout au long de sa vie, il ne cessera d'immortaliser les divers paysages et scènes s'offrant à lui au cours de ses randonnées et voyages et, ce, jusqu'en 1871, un an avant sa mort.



Au niveau technique, la plupart des œuvres est réalisée au crayon de papier, au lavis et à la sépia (matière colorante brune extraite de la vessie de sèche), sur papier ordinaire ou cartonné. De magnifiques aquarelles complètent l'ensemble. Celles-ci sont généralement accompagnées d'un titre relatif au lieu représenté dans le cas de paysages ou de monuments. Les croquis comportent des annotations diverses : nature des couleurs à apposer, dimensions, date du croquis (avec, souvent, le moment de la journée voire l'heure), identification des personnes accompagnant Charles F. L. Oppermann ou des auteurs (puisque certains croquis ont été réalisés par des parents ou amis du peintre), références aux lieux. Il est intéressant de remarquer que certaines de ces annotations sont écrites en anglais : c'est notamment le cas dans le carnet **Ms. 1050**.

Ses œuvres abordent plusieurs thèmes : des scènes de la vie quotidienne, des études sur la nature et l'architecture (statues, monuments, maisons villageoises,...), des portraits (en pied ou de visages uniquement), des paysages. On y trouve également une unique mais superbe marine (**Ms. 696**).

Les quelques oeuvres sélectionnées que nous vous proposons de découvrir, au cours de cette exposition, illustrent le thème de la nature par le biais d'un loisir auquel s'adonnent les Français au XIXe siècle : la promenade. Les croquis présentés ici nous dévoilent une nature alsacienne variée constituée de ruines envahies par la végétation, de paysages montagneux ou de forêts dans lesquels errent, parfois, des personnages, touristes ou indigènes.

Ainsi les carnets **Ms. 696**, **Ms. 702** et **Ms. 1050**, tout en offrant une qualité technique remarquable, proposent un échantillon des plus représentatifs de ce thème avec des paysages impressionnants autant par leur finesse d'exécution que par leur fidélité à la réalité. Nombre de ces vues sont encore de nos jours identifiables : le village de Rosheim (**Ms. 702**, n°1), La Petite Pierre (**Ms. 702**, n°37)...



D'un point de vue ethnologique, ces carnets de croquis se révèlent être, par conséquent, une riche source d'information que ce soit géographiquement (identification des sites représentés) ou culturellement (vêtements et activités).

Les croquis qui sont exposés ici proviennent de six des carnets de Charles Frédéric Louis Oppermann. Ce sont les suivants :

Ms. 391 : *Louis Oppermann. Croquis d'Alsace.* 205 aquarelles et crayons sur papier.

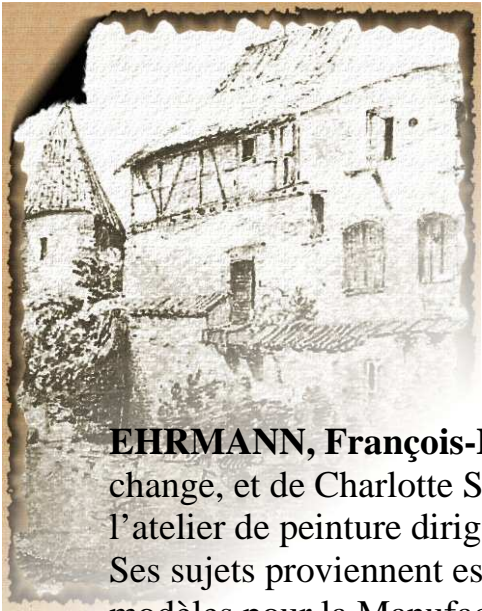
Ms. 696 : Sans titre. 37 aquarelles et crayons sur papier.

Ms. 702 : *Louis Oppermann. Croquis divers.* 120 aquarelles et crayons sur papier.

Ms. 703 : *Louis Oppermann. Portraits et costumes.* 102 aquarelles et crayons sur papier.

Ms. 1050 : Sans titre. 449 aquarelles et crayons sur papier.

Ami(e)s ou parent(e)s de Charles Frédéric Louis

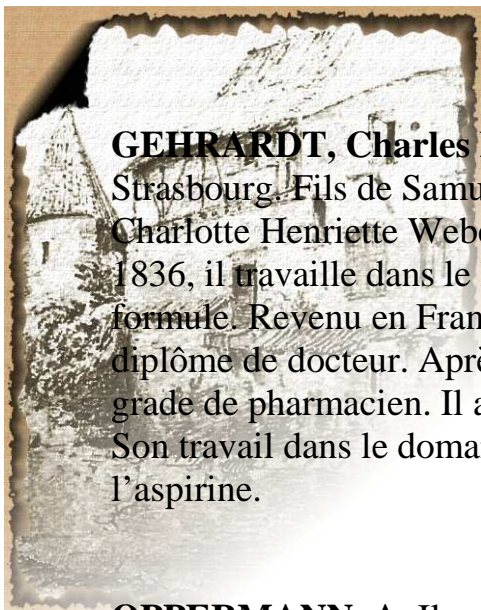


Oppermann cité(e)s ou auteurs de croquis

EHRMANN, François-Emile. Peintre né à Strasbourg le 5.9.1833 et mort à Paris le 26.3.1910. Fils de François E., agent de change, et de Charlotte Sophie Louise Bogner. Il entre à l'Ecole des Beaux Arts de Paris en 1853. En 1856, il fréquente l'atelier de peinture dirigé par Gleyre. Son style se caractérise par une grande élégance et un goût d'agencement décoratif. Ses sujets proviennent essentiellement de l'Antiquité. Il est également collaborateur du céramiste Deck et dessina des modèles pour la Manufacture de Sèvres. Preuve de son talent, il est chargé, entre autres, de la décoration du fronton de l'exposition des Beaux Arts au Champ de Mars en 1867.

ETTLING. Aucune indication ne nous permet, actuellement, d'identifier cette personne.

FRIES, Auguste Frédéric Alix. Architecte en chef de la ville de Strasbourg où il est né le 7.10.1800 et mort le 16.6.1859. Fils de Jean Philippe, instituteur et de Sophie Dorothee Karth. Après des études à l'Ecole des Beaux Arts de Paris, de 1820 à 1825, il revient en Alsace et s'installe à Mulhouse. Il y réalise le « Nouveau Quartier » entre 1826 et 1829. De retour à Strasbourg, il est nommé architecte-adjoint de la ville à la suite de son projet de démolition des Faux Remparts pour lequel il se voit décerner le 2^{ème} prix du concours lancé par la ville. Il est alors l'auteur de travaux d'aménagement du Temple-Neuf dans le cadre de l'emménagement définitif des bibliothèques municipales dans le chœur de l'église. Dès 1835 il seconde le maire Schutzenberger dans son projet de rénovation et de développement de Strasbourg. En 1846, il est nommé Conservateur du Musée de la Ville et, ce, jusqu'à sa mort. Ses nombreux voyages en Italie ont été la source de son inspiration artistique.



GEHRARDT, Charles Frédéric. Chimiste, pharmacien et professeur d'Université né le 21.8.1816 et mort le 19.8.1856 à Strasbourg. Fils de Samuel, fondé de pouvoirs à la banque de Turckheim puis fabricant de céruse à Hangenbieten, et de Charlotte Henriette Weber. Elève polytechnicien au Polytechnicum de Karlsruhe, il travaille ensuite à l'usine paternelle. En 1836, il travaille dans le laboratoire d'un professeur de chimie, Liebig, à Giessen, sur l'acide picrique dont il donne la formule. Revenu en France, il obtient les baccalauréats ès lettres et ès sciences physiques, puis les licences ès sciences et le diplôme de docteur. Après avoir été chargé de cours à la Faculté des Sciences de Montpellier quelques années, il obtient le grade de pharmacien. Il accepte les chaires de chimie de la faculté des Sciences et de l'Ecole de pharmacie de Strasbourg. Son travail dans le domaine est considérable : il a forgé les clefs qui donnent accès à de nombreux médicaments dont l'aspirine.

OPPERMANN, A. Il semblerait que ces initiales correspondent à Anne Marguerite Oppermann née Wehrle, morte avant 1846. Mariée à Louis Regnard Oppermann, vice-président du Tribunal civil de Strasbourg, et mère de Marguerite Caroline Oppermann, épouse et cousine germaine de Charles Frédéric Louis Oppermann.

PERRIN. Aucune indication ne nous permet, actuellement, d'identifier cette personne.

SCHOEDLER. Aucune indication ne nous permet, actuellement, d'identifier cette personne.

SPIESS D'OFFENBACH, A. Aucune indication ne nous permet, actuellement, d'identifier cette personne.

WINTER, Charles David. Ce photographe, né en 1821 et mort en 1904 à Strasbourg, a recherché tout au long de sa vie l'innovation et le perfectionnement techniques dans un but esthétique. Il a eu une importante activité de portraitiste. L'un des carnets de croquis de C.F.L. Oppermann (Ms. 1048) comporte des photographies qui pourraient être son œuvre.



ZUBER, Adèle Elise. Née Oppermann (30.10.1812 Strasbourg -27.11.1890 Rixheim). Epouse de Henri Jean Zuber, fils du fondateur (avec Hartmann Risler) de la célèbre Fabrique de Papiers Peints Jean Zuber & Cie située à Rixheim.

ZUBER, Anna Elise (13.07.1872 Rixheim – 19.01.1932). Aquarelliste et peintre de paysages et de fleurs. Fille de Henri Jean Zuber (cité ci-dessus), lui-même peintre de paysages animés, urbains, d'animaux et aquarelliste. Anna Elise fut son élève.

ZUBER, Ernest (09.02.1838 Mulhouse – 29.03.1906 Ile Napoléon, près de Rixheim). Petit-fils de Jean Zuber, fondateur de la Manufacture de Papiers Peints et frère de Henri Jean Zuber. Vice-président de la Société Industrielle de Mulhouse, il prit une large part à toutes les entreprises d'utilité publique de la ville de Mulhouse.